

## Compte-rendu

### Association *Dialogue entre chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux*

Le 18 novembre 2008 l'association *Dialogue entre chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux* a tenu sa séance annuelle à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge en présence du père Boris Bobrinskoy son président, du professeur Michel Stavrou son vice-président et de Christine Chaillot sa fondatrice.

L'association a été fondée en novembre 2000 pour un dialogue pratique entre orthodoxes chalcédoniens et orthodoxes orientaux (coptes, éthiopiens, arméniens et syriaques orthodoxes).

Dans son discours de bienvenue le père Bobrinskoy a souligné que le but premier de l'association consiste pour les deux familles d'Églises à mieux se connaître à différents niveaux, dans un esprit de fraternité et d'amitié.

Il constata avec une certaine tristesse qu'il n'est pas facile d'intéresser les orthodoxes à participer à ce dialogue et qu'il le regrettait beaucoup.

Selon lui il faut tout d'abord, pour être bien informé, avoir lu tous les textes du dialogue théologique officiel concernant les malentendus à propos de la christologie qui fut formulée lors du concile de Chalcédoine en 451, ainsi que les recommandations concernant le dialogue pratique entre les deux familles d'Églises, orthodoxes et orthodoxes orientales Tous ces textes ont été publiés en français dans la revue *Episkepsis* du Centre du Patriarcat grec orthodoxe de Chambésy à Genève dont le représentant des orthodoxes et l'un des deux présidents du dialogue fut d'abord Monseigneur Damaskinos

alors métropolitain de Suisse. Christine Chaillot a rassemblé en anglais tous ces textes jusqu'en 1993 dans un livre intitulé *Towards Unity, The Theological Dialogue between the Orthodox Church and the Oriental Orthodox Churches* publié en 1998. Ces textes furent élaborés par des représentants envoyés par chacun des patriarcats ou Églises orthodoxes et orthodoxes orientales et on doit prendre en considération ces textes officiels.

Le travail théologique de ces représentants a bien confirmé qu'il s'agissait entre les deux familles d'Églises d'un malentendu christologique quant à l'interprétation du mot grec 'physis'. Dans la formulation de saint Cyrille d'Alexandrie, 'mia physis tou Theou Logou sesarkomeni', la 'physis' une de Dieu le Verbe incarnée signifiait vraiment la Personne du Christ vrai Dieu (Dieu le Verbe) et vrai Homme. Le terme physis est alors l'équivalent du mot 'personne' choisi au concile de Chalcédoine. De plus les représentants des deux familles d'Églises ont accepté la formulation du concile de Chalcédoine en incluant les quatre adverbes suivants : sans confusion (*asynchytos*), sans changement (*atreptos*), sans séparation (*achoristos*) et sans division (*adairetos*), ce qui permet de préciser qu'il n'y a aucune séparation ou mélange possibles dans la personne du Christ. Ces adverbes se retrouvent également dans les textes liturgiques des Églises orthodoxes orientales. Tout ceci manifeste l'orthodoxie de la christologie des Églises orthodoxes orientales. Quant à la formulation de saint Cyrille d'Alexandrie, notre père à tous, elle insiste sur l'unité de la divinité (Dieu le Verbe) et de l'humanité du Christ, de manière orthodoxe.

D'autre part le père Bobrinskoy constata que dans la pratique les deux termes anglais 'Eastern Orthodox' (pour les orthodoxes chalcédoniens) et 'Oriental Orthodox' (pour les orthodoxes orientaux) ne sont pas bien acceptés ni vraiment utilisés en français, alors que leur usage est couramment accepté en anglais. Il ajouta que ces noms ont été traduits avec difficulté de l'anglais en français par 'orthodoxes' et 'orthodoxes orientaux', car il fallait bien trouver deux termes pour différencier les deux familles d'Églises. Il dit encore qu'il faut se souvenir que ces deux dénominations ont été choisies par les membres du dialogue théologique officiel en 1985. Les coptes, éthiopiens, arméniens et

syriaques insistèrent alors pour que le mot 'orthodoxe' accompagne leurs dénominations, car c'est leur nom officiel dans leurs pays d'origine ; et cela permet aussi de les différencier des coptes, éthiopiens, arméniens et syriaques catholiques ou protestants. Puis le père Bobrinskoy insista pour que tous fassent un effort d'information, d'ouverture et de compréhension à ce sujet pour dépasser également ce malentendu au niveau de nos appellations en langue française : reconnaître ces noms officiellement en usage au Moyen Orient où ils sont utilisés couramment en arabe et les accepter dans une traduction française qui ne devrait plus être interprétée de manière abusive.

Le père Bobrinskoy dit encore que le dialogue théologique relève de la responsabilité des patriarches et des représentants des deux familles d'Églises ; et que les deux représentants de ce dialogue sont actuellement le métropolite Bichoy de l'Église copte orthodoxe (au Caire) pour les Église orthodoxes orientales et le métropolite Emmanuel Adamakis (à Paris) pour les Églises orthodoxes chalcédoniennes.

Après chaque réunion jusqu'en 1993, les textes élaborés par les représentants des différentes Églises devaient ensuite être soumis à leurs synodes respectifs pour discussion et accord. Ceci a été effectué de manière plus ou moins systématique par les uns et les autres, mais sans faire de propositions concrètes, ce qui aurait été le seul moyen de poursuivre ce dialogue de manière efficace. Aujourd'hui, quinze ans après la dernière réunion officielle de 1993, ce dialogue théologique officiel est encore en berne et il faut le regretter.

En conclusion le père Bobrinskoy dit qu'il fallait beaucoup prier pour que ce dialogue reprenne de manière pratique et positive, en particulier par des rencontres théologiques qui permettront de répondre aux points encore en suspens ; et qu'il fallait aussi beaucoup prier pour que tous les responsables de ces Églises ainsi que le clergé et les fidèles veuillent bien s'informer et soutenir ce dialogue de manière positive, avec le soutien de nos évêques, clergé et fidèles, en France en particulier.

Le père Bobrinskoy dit encore que l'association *Dialogue entre*

*chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux* continuera à établir des liens d'amitié entre les orthodoxes et les orthodoxes orientaux et qu'il demandait que les responsables de nos Églises bénissent et soutiennent son travail si modeste soit-il. « Tout cela est affaire non seulement de dialogue théologique et pratique mais aussi de confiance », dit-il encore.

D'autre part le père Bobrinskoy évoqua les souffrances des chrétiens grandissantes au Moyen Orient et c'est pour cela que l'association a décidé de parler cette année de leur situation actuelle : cette année de la situation des arméniens qui est spécialement difficile en Turquie ainsi que de la situation des syriaques orthodoxes absolument insupportable en Irak ; l'an prochain de la situation des coptes et des éthiopiens.

Puis suivirent les présentations.

Le père Philippe Sukiasyan, diacre à la cathédrale arménienne de Paris, fit un tableau de la situation des arméniens au Moyen Orient où la communauté en comptait environ 2,5 millions du temps de l'empire ottoman pour se réduire de nos jours à environ 400 000. Cela s'explique par le génocide de 1915 (plus d'un million de victimes) et les nombreuses migrations forcées qui s'en suivirent tout au long du XXe siècle, et aussi à cause des situations politiques locales comme la guerre civile au Liban, le changement de pouvoir en Iran (environ 100 000 Arméniens contre 250 000 en 1978), etc. En Egypte la communauté arménienne fut florissante (45000 à 50000) jusqu'au temps des nationalisations faites par Nasser est aujourd'hui très réduite (5000 au Caire et à Alexandrie).

En Turquie officiellement, l'Église arménienne compte de 70 à 80 000 fidèles. La communauté est principalement concentrée à Istanbul où le patriarcat arménien fait son possible pour maintenir ouvertes ses 35 églises ainsi qu'un important réseau d'écoles. Le séminaire de théologie arménien a été fermé en 1967. De nos jours on commence à parler des Arméniens turquisés et islamisés à la suite du génocide de 1915 et dont le nombre serait important. Nombreux sont ceux qui aujourd'hui osent dévoiler et revendiquer leurs origines et leur foi

chrétienne. À Jérusalem (où se trouve un patriarcat arménien) ainsi qu'à Chypre on compte encore dans chacune de ces communautés environ 3000 Arméniens. La situation actuelle des Arméniens est assez stable au Liban où se trouve le catholicossat de Cilicie (250 000 fidèles jusqu'en 1975 ; environ 100 000 en 2007). C'est le cas aussi en Syrie où les communautés sont présentes surtout à Alep et Damas (70 000 fidèles). La communauté irakienne (10 000 fidèles à Bagdad, Mossoul et Bassora) connaît les mêmes problèmes que les autres communautés chrétiennes du pays et ne cesse de s'amenuiser.

Puis le père Yacoub Aydin, prêtre de l'Église syriaque orthodoxe à Montfermeil, parla de sa communauté en Turquie, pays dont il est originaire. Il insista pour dire que sa communauté avait elle aussi subi le génocide de 1915 (un tiers de la communauté fut massacrée, environ 100 000 personnes), ce qui explique que nombreux furent les syriaques orthodoxes qui s'enfuirent dans les pays voisins, surtout en Syrie et en Irak où l'Église syriaque était déjà implantée depuis le début du christianisme. En Turquie il fut interdit à certaines périodes du XXe siècle d'enseigner la langue syriaque ou d'avoir des séminaires théologiques, mais ce n'est plus le cas. Au Tur Abdin, au sud-est de la Turquie et berceau de la communauté syriaque orthodoxe, vingt-cinq villages sont encore habités par des syriaques orthodoxes (avec environ 400 familles) et deux grands monastères principaux, avec en tout une soixantaine de moines et de moniales. Pour se faire bien voir de la Communauté européenne la Turquie a proposé récemment aux syriaques orthodoxes émigrés très nombreux en Europe occidentale et ailleurs dans le monde de rentrer dans leurs villages, ce que certains ont fait.

Monsieur Selim Kyriakos a ensuite parlé des menaces quotidiennes perpétrées contre les chrétiens en Irak pour lesquels il n'entrevoit ni avenir ni espoir là-bas. La moitié des chrétiens ont déjà quitté leur pays. Il raconta plusieurs histoires sanglantes. Par ailleurs des voitures passent dans les rues avec des hauts parleurs pour pousser les chrétiens à quitter l'Irak ou à se convertir à l'islam ; cela s'écrit également sur les murs des maisons. Près de 3000 familles chrétiennes ont dû quitter Mossoul et se réfugier dans les villages chrétiens avoisinants.

Pour terminer le père moine syriaque orthodoxe Saliba parla de sa communauté en Syrie là où se trouve le siège de son patriarcat à Damas. En Syrie on comptait encore 33% de chrétiens en 1940, 20% en 1950 et plus que 8% en 2008.

La réunion se termina par la prière du Notre Père récitée en syriaque et par une prière en arménien.

Par ailleurs le professeur Michel Stavrou a annoncé qu'il organisait un cours sur le concile de Chalcédoine et le dialogue au second trimestre (février-juin 2009) à l'Institut de théologie Saint-Serge, cours qui sera ouvert aux auditeurs libres.